

VOX CLAMANTIS IN DESERTO

Les Sombres Prophéties II

PRESENTATION

**Un scénario
de Pascal Broxolle.**

**Relectures
et ajouts:**
Sofiène Boumaza.

*“Vox clamentis in
deserto” est un scénario
de la gamme officielle
pour le jeu ApoKryph.
Il est mis gratuitement à la
disposition des joueurs pour
la présente version.*

Ce scénario en trois parties est la suite du scénario “*Verba volent, scripta manent*” mais pour une meilleure compréhension des deux scénarii, il est donné une chronologie des événements tels qu’ils se sont déroulés avant même l’entrée en scène des PJ dans le premier scénario.

A noter que cette histoire peut être jouée indépendamment du premier volet mais que cela implique un briefing complet des PJ avant le départ sur ce qui s’est passé à Paris. De plus, la réapparition du faux Maître Merlot risque d’être difficilement explicable...

Après la découverte de l’existence de l’OST dans le précédent volet, le scénario qui suit va mettre les agents du Vatican en contact avec son puissant chef et les plonger un peu plus dans les secrets de l’Ordre du Temple et de sa branche renégate.

La première partie offre aux PJ des vacances “de rêve” dans un monastère perdu en Allemagne. Rumeurs et chuchotements vont aiguïser leur curiosité jusqu’à découvrir l’impensable vérité. Ou comment les PJ vont voir revenir les “*Sombres Prophéties*” dans leur vie.

Mais n’est-ce pas un piège ? Et ce piège, pour qui est-il ?

La deuxième partie propose aux PJ des vacances un peu moins idylliques, en Suisse. Ils se réveillent au fond d’un sordide cachot et retrouvent de vieilles connaissances qui ne sont pas là pour servir de gentils organisateurs. Des membres de l’OST n’ont pas oublié que des émissaires du Vatican leur ont infligé une sévère défaite il y a peu !

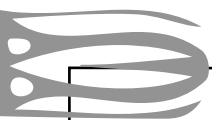
Enfin, la dernière partie est une chasse à la relique organisée par un traître de l’OST. Mais là encore, qui sera le grand gagnant de la chasse au trésor ? Le Vatican et son armée de chercheurs ou l’oscar du meilleur comédien ? Et si chacun était persuadé que l’avantage à en tirer valait les risques encourus... ?

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS

Lorsque Mgr de Paraña arrive à la tête de la *Manus Dei*, il entend pour la première fois parler des Sombres Prophéties et les récupère facilement grâce à ses agents en France. Le cardinal préfet de la *Manus Dei* réussit à récupérer la formule du produit procurant les visions... et ça fonctionne ! Trop bien même. Les expérimentations commencent. Malheureusement, les cobayes deviennent tous fous à plus ou moins long terme et la trame du futur qui se dégage des visions reste trop vague. En effet, celui qui inhale le produit est toujours au centre de ses visions mais ne peut les contrôler. Très vite les Programmes Secrets se retrouvent avec des dizaines de psychotiques sur les bras et rien de bien précis sur l’arrivée de l’Antéchrist. Le projet est retardé.

Entre temps, la *Manus Dei* fait une découverte plus importante. A savoir que Louis Hébert s’est tourné vers l’ennemi quand on l’a excommunié. Il a travaillé pour les Templiers et a divulgué certains secrets. Il aurait ainsi habilement caché une information cruciale sur *Beaucéant*, le Gonfanon du Temple (voir plus bas l’**histoire de Beaucéant**). Et pendant des années, Paraña va essayer par tous les moyens de s’approprier le Gonfanon. Seulement, les Templiers savent à qui ils ont affaire. *Beaucéant* disparaît...

D’après les recherches de Paraña et de certains bibliothécaires de l’Archivât, il semblerait que *Beaucéant* mène directement vers une ultime prédiction de Louis Hébert. Un drame pour la Curie qu’il ait préféré la donner aux Tem-



pliers. Malgré les recherches entreprises, cette prophétie demeure une énigme. Pourquoi la confier aux Templiers ? Qu'a-t-elle de si terrible qu'il faille la cacher ? Et surtout où est-elle notée ?

L'explication est simple : dans ses dernières visions, d'une netteté incroyable, Hébert a vu que les dissensions entre les Templiers et la Curie allaient en s'aggravant, favorisant par là même la Venue. Il a donc imaginé un jeu de pistes permettant aux deux de se rabibocher pour combattre efficacement la menace. Il savait que les Templiers possèdent l'Arme et l'Eglise la manière de s'en servir. Hébert souhaite que son jeu de piste fasse comprendre aux deux partis qu'ils doivent coopérer. Malheureusement ce qu'il ignore ou ce qu'il n'a pas vu c'est que le Gonfanon allait être dérobé par une branche extrémiste du Temple. Même Rome accepte de collaborer avec son ennemi héréditaire, elle va le faire avec une branche mineure et surtout ennemie du Temple....

Mais revenons au Préfet de la *Manus Dei*. Cette prophétie l'obsède. Il veut savoir. Il décide d'infiltrer le Temple. Puis l'OST, car les hommes du cardinal ont réussi à apprendre que Beaucéant était à présent détenu par Von Schill.

Paraña envoie des agents mais toutes les tentatives d'infiltration se soldent par des échecs. Jusqu'à Lukas Beisheim. Il y a huit ans, ce comédien né, capable de résister à tous les détecteurs de mensonges fait une tentative pour entrer dans les Gardes-Suisses où son potentiel est vite détecté. Les hommes de Paraña le motivent pour une autre mission. On

fait semblant de le virer avec perte et fracas. Et et l'OST, toujours avide de récupérer les déçus de Saint-Pierre, le prend dans ses rangs sans se douter pour une fois qu'il amène le loup dans la bergerie.

Les années passent...

Beisheim, grâce à une opiniâtreté sans bornes plus qu'à un charisme débordant, à réussi à graver les échelons du Temple. Il suit les déçus de l'Ordre au moment de la création de l'OST pour devenir en quelques mois le N°3 de la branche. Il va être temps de réveiller la taupe !

C'est là que les stratèges de la *Manus Dei* concoctent un plan dans le plan. Il faut appâter le N° 1 de l'OST, le Graf Von Schill, en lui mettant sous le nez ce qu'il cherche depuis des lustres, à savoir les *Sombres Prophéties*. Il sera bien obligé de les rapprocher de Beaucéant pour mettre en évidence l'information principale de Hébert. Celui qui apportera le Livre ne se verra rien refusé, pas même la contemplation du Gonfanon Sacré du Temple !

Il est facile pour les hommes de Paraña de manipuler quelques clercs et les hommes de l'OST pour leur faire croire qu'ils vont récupérer un codex recherché depuis des décennies. Le reste n'est qu'un jeu de pistes ! On invente un faux Nicolas Frot (voir épisode précédent) qui simule la mort sous les yeux des PJ. L'inspecteur chargé de "l'enquête" est un dévot, et plus particulièrement une créature de Mgr Paraña. Et, tels de gentils chiens de chasse à qui l'on a fait renifler le gibier, les PJ accourent. Les comédiens sont prêts, la pièce peut commencer...

VIEL SPASS IN DEUTSCHLAND

Par souci de clarté, on partira du principe que les PJ sont les mêmes que lors du scénario précédent "*Verba volant, scripta manent*". Dans cette première partie, les PJ partent pour des "vacances" bien méritées dans le monastère de Maulbronn. Ils vont voir de bien étranges choses et découvrir que quelquefois le mieux est l'ennemi du bien.

Le Nom de la Rose

Pour se remettre de leurs dernières aventures, les PJ sont envoyés en Allemagne. Sous couvert d'une mission de routine (apporter des papiers à un monastère) ils passeront deux semaines de repos dans la retraite monacale. Leur chef de cellule les remercie ainsi des services rendus précédemment. Si les PJ s'inquiètent du devenir des *Sombres Prophéties*, il leur est répondu que pour l'instant le manuscrit est à l'étude. Lorsque les conclusions de ce qu'il convient de faire du livre de Louis Hébert auront été tirées, on ne manquera pas d'avertir les agents.

Paraña et les stratèges de la *Manus Dei* ont conçu un piège

en deux temps. Les PJ vont servir d'appât. Ils transporteront avec eux sans le savoir les *Sombres Prophéties*, sous couvert de les faire reproduire par les moines copistes de Maulbronn.

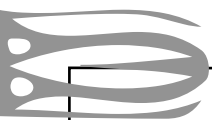
Lukas Beisheim récupérera la nouvelle par un soi-disant informateur et avec un agent des Gardes-Suisses (appelé pour la circonstance Johann Metzger) fera croire à ses amis de l'OST qu'il a la possibilité de copier le Livre.

L'élimination de Metzger ne sera là que pour conforter les membres de l'OST de la volonté et de l'intransigeance de Beisheim.

Le plan semble parfait.

Mais un grain de sable peut enrayer la belle mécanique...

Les PJ doivent passer par différents services avant de partir. L'Archivât, le Studium Pontifical et la *Manus Dei* ont chacun des papiers à remettre au supérieur du monastère. Pour ce qui est des frais de voyage et de séjour, il faut se rendre auprès d'un responsable de l'*Oculus Dei*. Ce "périple" auprès des différents services n'a pour but que de perdre les PJ quant à savoir qui a donné quoi. Toujours est-il qu'ils se retrouvent avec plein de belles enveloppes et de beaux colis tous agrémentés des clefs de Saint-Pierre sur un sceau en cire. Ce n'est qu'au dernier moment qu'ils apprennent leur



destination : un monastère au sud de l'Allemagne situé en pleine Forêt Noire et ayant servi de décor à un film.

Le voyage jusqu'à Maulbronn est paisible : en train jusqu'à la gare de Pforzheim, puis le taxi pour arriver au monastère. Autant la ville de Pforzheim est accueillante, autant le lieu de prières semble sinistre. Même si le cloître, une ancienne abbaye cistercienne, est l'un des plus anciens d'Europe et surtout celui qui a servi (en accord avec le Vatican) de décor au film "*Le Nom de la Rose*", il reste assez lugubre et surtout très silencieux. Les PJ doivent ressentir le même état d'esprit, mélange de solennité et d'inquiétude voire de peur, que Guillaume de Baskerville pénétrant en ces lieux.

Le supérieur du monastère, le Père Joseph Conrad, semble assez renfermé, comme dépositaire d'un secret trop lourd à porter. Bien entendu les PJ ignorent le contenu des enveloppes qu'ils remettent au supérieur et il leur faudrait d'exceptionnels dons de faussaire pour refaire les sceaux du Vatican brisés.

Pendant que le Père Joseph prend connaissance de ses instructions dans son bureau, un des moines, Frère Jérôme, fait visiter aux PJ le monastère. On sent tout de suite en Frère Jérôme un de ces moines progressistes à la vocation évidente mais qui aimeraient apporter à l'Eglise un souffle de modernité. Frère Jérôme est volubile et répond à toutes les questions. Il n'est guère impressionné par les émissaires de la "Maison Mère", comme il appelle le Vatican. Si les PJ se montrent curieux, ils apprennent rapidement que le Père Joseph a été parachuté ici il y a peu. C'est un homme secret, très autoritaire, et à la foi ébranlée. En effet, il n'assiste pas à toutes les messes et préfère travailler à son bureau ou s'isoler dans sa cellule.

Si la conversation dévie sur le monastère, Frère Jérôme voit son visage transfiguré. La joie devient allégresse et il devient

encore plus volubile, s'enthousiasme sur le film, regrette de n'y avoir pas participé même pour une courte apparition. Il déclare avoir lu le roman d'Umberto Eco au moins cinq fois et avoir même demandé la permission de regarder le film pour retrouver son monastère sous un autre angle... Il rêve tout haut de participer à une aventure cinématographique de cette envergure. Le moine ajoute d'ailleurs mystérieusement qu'il se pourrait que bientôt l'on entende parler de lui.

Lorsque les PJ arrivent à leur cellule, ils sont fatigués de leur voyage et du discours de Frère Jérôme. Ils n'ont que le temps de se rafraîchir avant de rejoindre le réfectoire. A la fin du repas, les PJ sont interpellés par le Père Joseph qui leur fait savoir que certaines portes du monastère leur seront tout bonnement interdites. Le monastère abrite l'un des scriptoriums les plus réputés d'Europe et le Vatican fait souvent appel aux qualités de ses moines pour recopier "en l'état" des livres ou des parchemins. Les moines sont des experts en faux ! Mais il est des livres qui ne doivent être consultés par personne d'où l'interdiction pour certaines portes.

Les vacances commencent...

Nocturnae Cantio

Pendant une semaine, les "loisirs" vont bon train : prières, lecture et farniente.

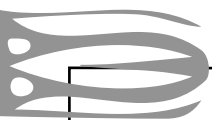
La visite du monastère, les promenades en forêt et les diverses messes rythment la vie de tous et l'on peut se laisser aller à un peu de vague à l'âme. Il est toutefois facile de remarquer que le Père Joseph ne daigne pas participer aux repas pris en communauté et ne préside pas les messes comme il devrait le faire. Le Supérieur préfère de loin la solitude de son bureau. A la sortie d'un des repas, le secrétaire du Père Joseph fait savoir aux visiteurs que s'ils entendent des bruits bizarres durant la nuit, ils ne doivent pas s'étonner, cela fait partie des travaux...

Il a également été signifié aux agents de Rome qu'ils devaient se soumettre tant que possible aux règles de la communauté bien qu'ils n'en fassent pas partie et ne dépendent que du Vatican pour la période qu'ils passeront ici (ce qui leur offrira une certaine liberté pour laisser libre cour à leur curiosité...)

Au milieu de la nuit, retentissent des bruits pour le moins bizarres : une espèce de chant, lugubre à souhait, répondant à des cris d'animaux. Un épais brouillard, inhabituel en cette saison, est tombé. Les murs deviennent tout de suite plus menaçants, l'atmosphère se fait plus pesante. Ceux qui décident de quitter leur cellule doivent commencer à trouver l'endroit effrayant. Soudain au détour d'une arcade, une ombre silencieuse se glisse vers l'une des portes interdites pour y pénétrer prestement. Le chant lugubre s'arrête brusquement... La curiosité ou peut-être une certaine peur font de cette porte un aimant. Soudain, alors qu'on ne s'y attendait pas, elle s'ouvre brusquement sur Frère Jérôme et son invité, tous deux surpris et décontenancés de trouver des personnes au seuil de la porte. Il se lance alors dans une de ces explications dont il a le secret : "son invité est un chanteur du village voisin qui vient la nuit pour travailler

La communauté vit pratiquement en autarcie. Les légumes viennent des potagers et le pain est fabriqué sur place. Seuls la viande (le mardi midi) et le poisson (vendredi midi) viennent de l'extérieur. Les dispositions relatives aux aliments prescrivent la tempérance dans le sens le plus strict, mais délaissent mortification et macérations systématiques : elles font la part du nécessaire. En outre, l'abbé peut relâcher la rigueur des règles ordinaires sur la quantité et la qualité. Il lui est recommandé de proportionner la nourriture au travail. On trouve donc pour cela des moines cultivateurs, pâtres et jardiniers en plus des copistes. Chacun a une tâche bien définie dans la communauté pour faire vivre cette dernière au mieux de ses intérêts.

La vie au monastère est rythmée par les sept heures canoniques : matines ou laudes au lever du soleil en été, prime, tierce, sexte, nones, vêpres et complies. La journée d'un moine doit se composer alternativement de travail, manuel ou intellectuel, et de prières : *opus Dei val divinum o icium, labor et lectio*, avec de courts intervalles pour les repas et le repos. En hiver le milieu du jour, en été le matin et le soir sont réservés au travail manuel ; les heures de chaleur en été, l'obscurité des matinées et des soirées d'hiver sont affectées à l'étude.



avec lui. Ensemble ils composent la musique d'un film ayant pour thème la religion ". Le chanteur en question est grand, maigre et le teint hâve. Ses cheveux blonds et longs cachent la moitié de son visage. Entièrement vêtu de noir, il a l'air sinistre. Ses mains sont perpétuellement en mouvement révélant un caractère tourmenté. Son regard fuyant, son nez allongé et son menton volontaire ne le rendent pas séduisant bien qu'il dégage un certain charisme. Il est l'incarnation de l'artiste maudit. Le grand escogriffe ne parle qu'en chuchotant et c'est donc ainsi, comme réticent, qu'il se présente : Johann Metzger.

Bien entendu le Père Joseph ne doit pas apprendre ce qui se passe, car il prendrait sûrement des sanctions. Pour l'instant Frère Jérôme a réussi à cacher ses activités nocturnes mais il ne faut pas trop tenter le diable. (Il s'avère que le Père Joseph est parfaitement au courant mais ferme les yeux sur ce passe-temps bien anodin !)

Après ces présentations incongrues, Frère Jérôme doit se retourner pour éteindre la lumière et se trouve alors obligé d'entrouvrir la porte. Un jet réussi en **Vigilance** permet de remarquer un lutrin sur lequel est posé un livre reconnaissable entre mille puisqu'il s'agit des "*Sombres Prophéties*" : la couverture noire, le format du livre et le marque-page représentant une sorte de drapeau ont été suffisamment étudié pour que quiconque l'apercevant une fois sache que le livre interdit se trouve au monastère. Bien entendu, Frère Jérôme élude les questions les plus pressantes, allant même jusqu'à menacer de se plaindre au Père Joseph.

Suivre le mystérieux visiteur est une option plus prometteuse mais autrement plus difficile à réaliser. En effet ce dernier prend congé, laissant Frère Jérôme couvrir sa retraite. Il ne tarde pas à se perdre dans le brouillard et la nuit... Il ne reste plus qu'à finir la nuit dans la cellule et prendre des précautions pour le lendemain.

Retrouvailles à l'hostellerie

Le lendemain matin, le réveil est difficile. Une convocation des plus urgentes chez le Père Joseph attend les visiteurs. Le supérieur du monastère a eu vent de leur équipée nocturne. Il leur déclare tout de go qu'il n'apprécie guère que des vacanciers viennent se mêler des affaires propres au monastère. Si la "conversation" dérive sur les *Sombres Prophéties* qui étaient en évidence sur le lutrin, le Père Joseph signifie qu'il est courant que de tels livres soient amenés en ces murs pour être copié au regard de la réputation de son scriptorium. Il semble qu'il soit, en effet, impossible de photocopier les différentes pages surtout celles ornementées d'un dessin. "*Le Vatican fait faire plusieurs copies des Prophéties au cas où l'original se ferait dérober ou pire, détruire. Il est en sécurité ici*". Pour ce qui est de ce Johann Metzger, il n'y a aucun souci à se faire, le Père Joseph est au courant des excentricités de Frère Jérôme concernant ses désirs musicaux refoulés. Il n'y a vraiment pas de quoi fouetter un chat !

Les PJ devraient être surpris. Le Père Joseph est arrivé il y a peu et semble aussi laxiste vis-à-vis de ses ouailles qu'il l'est au niveau de la sécurité de tous les magnifiques écrits réunis

ici ; une surveillance de tous les instants tant au niveau du personnel que de la sûreté de l'établissement devrait être de mise. Des personnages quelque peu paranoïaques devraient commencer à se poser des questions.

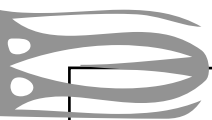
La nuit suivante, alors qu'ils sont dans leur cellule, les PJ entendent distinctement une clé tourner dans la serrure. Voilà qu'à présent on les enferme pour bien leur faire comprendre de ne pas se mêler de ce qui ne les regarde pas ! Heureusement, la nuit est claire et l'on peut apercevoir celui qui dit s'appeler Johann Metzger sortir du cellier. A une telle heure de la nuit cela peut sembler bizarre. Une heure et demie après, le soi-disant chanteur part par le même chemin, tandis que les mélopées excentriques se poursuivent encore ce soir. Pendant une heure ce ne sont que chansons et cris ressemblant à d'étranges incantations blasphématoires. (Cette ambiance n'a pour but que d'amplifier la paranoïa des joueurs. Ce n'est rien de moins que les essais de Frère Jérôme pour entrer dans la famille des musiciens de films !!!) Les PJ ont tout le temps de mettre au point le plan qui permettra découvrir la véritable raison de la présence de Metzger.

Le lendemain, la journée se passe, rythmée par les prières et les repas. La messe d'avant le repas du soir n'étant pas obligatoire, les PJ peuvent peaufiner le plan mis au point.

La nuit tombe. Vers 23 heures, Frère Jérôme passe devant les chambres pour sacrifier au désormais habituel coup de clef destiné à enfermer les curieux. Quelques minutes après, Metzger sort du cellier et se dirige vers la salle où est enfermé le livre des *Sombres Prophéties*. La douceur du soir fait place au froid de la nuit et cette nuit le chanteur met du temps à revenir. Les vieux murs, l'ambiance du film et la proximité du livre devraient instiller un sentiment de crainte qui ne pourra aller qu'en s'amplifiant... jusqu'à ce que tout à coup, Metzger surgisse dans la cour comme sorti de nulle part. Un léger brouillard est tombé, enveloppant les pisteurs de son enveloppe protectrice tout en les handicapant dans l'obscurité.

L'homme pénètre dans le cellier et le bruit d'une porte qui s'ouvre et se ferme se fait entendre distinctement. Lorsque les poursuivants pénètrent à leur tour dans le cellier, ils découvrent... qu'il n'y a aucune issue et que l'homme a disparu ! Les voilà transformés en limiers pour découvrir le passage secret. Il faut un certain temps (jet de **crochetage** ou de **Dex-Per** moyen) pour se rendre compte qu'un pan de mur peut bouger et qu'il donne sur un tunnel creusé à même la roche. Il fait sombre et la progression n'est pas aisée. L'humidité a rendu les vieux pavés glissants, le moindre bruit fait écho et allumer une torche risquerait d'attirer l'attention de leur cible.

Une fois arrivés dehors, après 400 m sous terre, les pisteurs se rendent compte qu'ils se trouvent dans la forêt en contrebas du monastère. La lune éclaire suffisamment pour que le chemin soit facile à suivre. Ils repèrent assez facilement Metzger : non seulement sa grande silhouette dégingandée se découpe dans la clarté lunaire mais ce dernier utilise de temps en temps une lampe torche pour s'éclairer. Il semble habitué à parcourir ce chemin car son rythme de marche est soutenu.



Au bout d'une demi-heure de progression nocturne, une bâtisse se dévoile en lisière de forêt. Un hôtel, tout à fait reconnaissable car le taxi est passé devant le jour de leur arrivée. Le chemin forestier conduit tout simplement derrière l'hôtel. En observant un moment, les PJ ont la surprise de le voir ramasser des cailloux et les jeter contre les volets d'une fenêtre de l'hôtel, qui ne tardent pas à s'ouvrir. Un bref dialogue chuchoté et les volets se referment.

Quelques minutes après, Metzger est rejoint par un personnage assez bedonnant dont on peut apercevoir dans le clair de lune la calvitie naissante. Metzger lui remet des papiers. Soudain, l'homme se tourne en direction de la forêt comme s'il se sentait observé. La clarté lunaire a généreusement éclairé son visage et les ecclésiastiques ont eu le loisir de le reconnaître : il s'agit d'un des membre de l'OST qui, à Paris, jouait le rôle du faux François Merlot, le notaire. Décidément l'OST travaille dans l'ombre mais n'est jamais bien loin des *Sombres Prophéties* ! Ils semblent tenir à ce livre plus que tout. D'un autre côté, le Vatican a été bien léger en envoyant ici le seul et unique exemplaire pour le faire copier !

C'est alors que tout s'accélère. Les observateurs clandestins voient soudain une scène qui va les pétrifier. Celui qui se faisait passer pour Merlot plonge sans hésitation une lame (qu'il tenait cachée dans sa manche) à hauteur du cœur

de Johann qui s'écroule dans l'herbe humide de rosée, sans doute déjà mort. Une terreur rétrospective d'avoir côtoyé un homme si dangereux et sans pitié doit s'installer dans les cœurs des agents de Rome.

Le membre de l'OST se saisit du corps de Metzger, avec une prestance que ne laisserait pas supposer son embonpoint, pour l'emporter sur ses épaules. Peu après les PJ peuvent entendre le bruit d'un coffre que l'on referme, puis un moteur démarrer. Avant qu'ils n'aient pu réagir, ils voient dans le lointain les feux arrière d'un véhicule qui s'éloigne. La nuit se fait soudain plus froide et le retour au monastère laisse une amertume. Revoir un membre de l'OST, qui de plus assassine de sang-froid un pauvre homme qu'on utilisait simplement comme service de transmission, cela a de quoi marquer même le plus endurci des moines.

Au matin, les PJ sont convoqués chez le Père supérieur. Les vacances sont terminées, il faut rentrer à Rome en ramenant les copies des divers manuscrits demandés ainsi que les diverses réponses au courrier pour les différents services. Si les *Sombres Prophéties* sont mentionnées, celui qui a parlé se fait vertement tancer quant à sa curiosité et il lui est conseillé d'oublier très vite ce qu'il a aperçu. La seule chose à laquelle doivent se consacrer les PJ est de faire rapidement leurs bagages car le taxi arrive pour les emmener à la gare.

PETIT DETOUR PAR LA SUISSE

Les bagages sont prêts. Le taxi attend à l'entrée et le Père supérieur accompagne les PJ. En chemin, il leur remet un tas de lettres scellées ainsi que quelques paquets à remettre à divers services. Toujours aussi bougon et un peu dédaigneux, le Père leur dit à peine au revoir et s'éloigne sitôt que la grande porte de chêne est franchie. Le taxi est une Mercedes sept places dont le chauffeur ne parle pas un mot d'italien ou de français mais a l'air de savoir où emmener ses passagers. Tellement bien d'ailleurs qu'il passe devant la gare de Pforzheim tel un pilote de Formule 1. Devant les protestations légitimes de ses passagers, il s'arrête au bout de quelques centaines de mètres et sort de la voiture. C'est à ce moment que les pauvres PJ se rendent compte qu'ils ne peuvent en faire autant car toutes les portières ont été bloquées. Soudain, ils entendent le bruit caractéristique d'un gaz qui se libère et ils sombrent peu à peu dans l'inconscience...

OST... ère prison

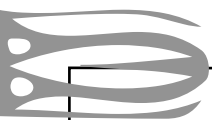
Le réveil est douloureux. La migraine, les nausées, la faim, la soif et surtout le fait d'être attachés dans ce qui ressemble à une cave digne des meilleurs films d'épouvante ne peut laisser les PJ indifférents. Après ce qui leur a semblé des heures, ils entendent enfin du bruit. La porte s'ouvre sur l'homme qui se faisait passer pour Maître Merlot à Paris ac-

compagné de deux sbires.

L'air toujours aussi affable, son regard rieur et sa dégaine bonhomme pourraient tromper les prisonniers s'ils ne l'avaient vu tuer. Ils savent dorénavant à qui ils ont affaire et la mine patibulaire des deux autres ne devrait pas les rassurer outre mesure. Car ils sont prisonniers, cela ne fait aucun doute, c'est la première chose que leur précise leur "hôte". D'ailleurs ce dernier se présente sous le nom de Lukas Beisheim... Ce genre d'homme ne se dévoile que s'il sait que cela ne pourra être répété. Ce qui ne peut laisser présager qu'une mort certaine.

Beisheim se montre très explicite. Il remercie les émissaires du Vatican d'avoir amené les *Sombres Prophéties* de Rome. Il s'est servi de Johann Metzger pour fabriquer une copie mais ce dernier devenait trop gourmand. Beisheim, avec un sourire sardonique, ajoute qu'il y a un temps pour la rigolade et un temps pour l'action. C'est pourquoi il a décidé de détourner les PJ de leur destination finale pour pouvoir les interroger. Et les questions sont simples : "*Pourquoi faire une copie ? Qui en a donné l'ordre ? A quoi doit-elle servir ?*"

Au gré des "interrogatoires" Beisheim montre aux deux autres, médusés, avec quelle puissance il attaque le Vatican par l'intermédiaire de ses laquais. "*C'est ainsi qu'il faut faire avec la Curie, les briser et récupérer ce qui revient de droit aux*



Pour de jolis moments de rôle-play, il peut être intéressant d'enfermer les joueurs dans une pièce sombre, voire sans lumière. Puis de les amener, un par un, dans une autre pièce pour simuler l'interrogatoire par les trois membres de l'OST.

Le mieux est de préparer une liste de questions qui n'auront rien à voir avec les *Sombres Prophéties* en commençant doucement, puis d'asséner brutalement les questions sur le livre. Les PJ ignorants et terrorisés devraient se montrer coopératifs, voire même suffisamment lâches pour dire tout ce qu'ils savent... C'est-à-dire rien !

Le MJ devra, en jouant Lukas Beisheim, faire attention à distiller des informations mais sans paraître les donner. Il faut rappeler que le numéro 3 de l'OST ne fait tout ce numéro que pour convaincre les autres membres de l'OST et non pas pour faire parler les PJ dont il sait qu'ils ne savent rien. Attention toutefois à rester crédible. Il faut constamment penser que Lukas Beisheim joue sa vie et le gros bluff qu'il tente peut permettre à la *Manus Dei* de prendre le contrôle d'un de ses pires ennemis. Mais tout dépend de ses dons d'acteur et il ne faut pas prendre les deux autres membres de l'OST pour des demeurés congénitaux. Cela doit se ressentir dans chaque interrogatoire...

Templiers et plus particulièrement à l'OST. L'Ordre est trop timoré". Et les deux autres d'acquiescer et de parader. Ils semblent sous le charme agressif de leur chef...

Mais heureusement que l'Ordre possède *Beaucéant*, le Gonfanon des Templiers ! C'est par lui que la vérité sera faite et rien ne pourra arrêter la marche en avant des nouveaux Templiers. Ils seront les seuls à connaître la vérité sur la Venue. Il sera bientôt un temps où la Curie Romaine viendra pleurer des informations aux Combattants de la Vérité. Beisheim et les deux autres s'enflamment. C'est à présent l'heure du coup d'état qui a sonné ! Il faut renverser le numéro 1 et tout cela dit devant les prisonniers pour, sans doute, leur faire comprendre qu'ils ne vivront pas assez vieux pour voir l'avènement de Beisheim à la tête de l'OST.

Lukas Beisheim a soigneusement préparé son coup. Il fait en sorte que les PJ puissent fuir rapidement. Il ne peut assassiner de sang-froid des hommes d'Eglise, même pour garder sa couverture. Ce qu'il n'a pas prévu, c'est que ces ecclésiastiques ne sont en rien des agents entraînés. Il leur faut donc beaucoup plus de temps que prévu pour s'échapper !

La grande évasion

Les geôliers sont à présent partis depuis quelques heures. Certainement pour arroser une victoire qu'ils semblent déjà avoir remportée. Les liens sont lâches, il faut en profiter. Les religieux trouvent les ressources nécessaires pour se libérer et passer, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, d'émissaires de la Foi à de parfaits soldats en pays ennemi. Sortir de la cave où ils étaient enfermés leur semble un jeu d'enfant. Ils débouchent dans un couloir obscur qui les

conduit finalement à une cuisine dans une maison isolée. Tremblants de tous leurs membres à l'idée de se faire surprendre, les évadés sortent de la maison pour se retrouver dans un paysage grandiose de montagnes enneigées et d'alpages verdoyants. Un vague chemin descend vers la vallée. Pas la moindre trace de ville, ni même de civilisation à part la vieille maison, à des milles à la ronde. Il ne reste qu'à marcher pour rejoindre au moins un téléphone.

C'est au moment, où ils se décident à se mettre en marche, qu'un bruit de moteur retentit dans la vallée. Le temps de se cacher derrière un rocher et deux monstrueux 4x4 noirs immatriculés en Suisse surgissent du chemin pour stopper devant la maison. Leurs trois geôliers descendent de l'un tandis que de l'autre s'extrait deux nouveaux arrivants.

Lukas Beisheim, prolix et excité, semble jubiler. Il se tourne vers le plus vieux des deux nouveaux et lui déclare tout de go qu'il détient enfin ce que cherche l'Ordre depuis des décennies. Finies les expériences ratées, les recherches à partir de rien. Il suffisait de suivre ceux qui avaient découvert le livre et un jour ou l'autre une erreur serait commise. Beisheim se vante auprès de celui qu'il appelle "Monsieur le Comte", avec un respect teinté d'ironie, que les Prophéties sont enfin en sa possession. Il n'a gardé les curés en vie que pour le cas où le comte aurait des questions supplémentaires à poser. Le Graf Von Schill, la soixantaine racée, les cheveux poivre et sel, les yeux bleus et le menton volontaire pourrait paraître athlétique si l'on excluait le ventre proéminent qui déforme son complet de prix. Il reste calme face aux assertions de Beisheim, se contentant d'attendre la suite des événements comme s'il s'interrogeait sur ce qu'il est venu faire ici.

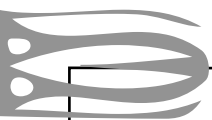
Les émissaires du Vatican devraient vite comprendre que Beisheim a réussi à attirer le Graf ("*comte*" en allemand) Von Schill là où il le désirait. Certainement pour l'éliminer sans témoins.

Les cinq hommes pénètrent dans la maison...

Mais la chance souriant aux audacieux (à moins que l'on y voie la Main de Dieu...), la porte avant d'un 4x4 est restée ouverte en grand et les clefs sont restées sur le contact. La fuite va devenir beaucoup plus aisée. Il suffit de desserrer le frein à main et de pousser un peu pour amorcer la descente. Lorsque le véhicule aura pris un peu de vitesse et sera suffisamment loin, il sera facile de le démarrer. Le temps que les autres réagissent, l'avance prise devrait être suffisante.

Mais lorsque les pauvres hommes d'Eglise grimpent à bord du luxueux 4x4, les événements se précipitent. On entend distinctement un échange de coups de feu dans la maison et le Graf sort sous une grêle de projectiles. Horrifiés, les clercs voient les trois hommes qui les ont kidnappés sortir à leur tour. La surprise de voir ceux qu'ils croyaient prisonniers s'enfuir à bord d'un de leurs véhicules fait perdre un temps précieux aux poursuivants. Temps que met à profit Von Schill pour courir vers la voiture.

Les PJ sont avant tout des clercs et ne peuvent absolument pas laisser un homme se faire tuer sous leurs yeux. Même le pire ennemi mérite d'être sauvé. C'est la rançon de la foi ! Von Schill réussit à rattraper le 4x4, ouvre une portière arrière et se jette dans le véhicule. Plus moyen de tergiverser,



surtout que dans le rétroviseur, le PJ qui conduit voit les trois autres membres de l'OST s'activer pour faire démarrer l'autre véhicule.

La poursuite s'engage...

Les moteurs rugissent. Les pneus crissent. Les balles qui frôlent la carrosserie... tout cela concourt à faire monter

l'adrénaline des pauvres hommes du Vatican plus habitués aux couloirs feutrés des Palais de Saint-Pierre qu'aux poursuites de voitures dignes des grands films hollywoodiens...

Sous les directives de Von Schill, le conducteur trouve rapidement une voie praticable, puis une route. Enfin une petite ville. Un poste de police. Sauvés !

RETOUR AUX SOURCES

Une fois arrivés à Rome, tout le monde est pris en charge par les gardes-suisses. Tandis que les clercs sont directement amenés dans une salle où siège à nouveau une commission tripartite de différents services, le Graf est emmené, toujours escorté de gardes-suisses. Priés de conter par le menu leurs aventures et remerciés de la diligence avec laquelle ils ont résolu cette sombre histoire, les PJ sont gentiment renvoyés dans leurs foyers. Si l'un d'eux s'enquiert de la santé du Graf Von Schill, il lui est sèchement répondu que le membre de l'OST a été reçu avec tout l'honneur que lui confère son rang et qu'il est actuellement en "convalescence".

Il faut maintenant retourner aux affaires courantes. Retrouver le terne travail de paperasserie et de vie réglée sur les diverses messes de la journée. Et surtout évacuer toute cette adrénaline, tout ce stress et toutes ces images de mort...

Une semaine a passé...

Les PJ sont convoqués dans la même salle que celle où ils ont eu leur "débriefing". La même commission les accueille avec un air passablement ennuyé. Du bout des lèvres on leur fait comprendre que leurs ennuis ne sont pas terminés. Sur ordre personnel de Mgr. Paraña ils sont convoqués dans une salle où ils devront attendre le lieutenant Klaus Weisbeck et trois de ses hommes. Ils devront obéir en tous points aux ordres qu'ils recevront du lieutenant de la Garde-Suisse. Quelques peu étonnés de cet ordre, les PJ se précipitent au lieu de rendez-vous. Il n'est jamais bon de surseoir à une convocation du Préfet de la Manus Dei !

Quelle n'est pas leur surprise en arrivant dans la salle, d'être accueillis par un Graf Von Schill en grande forme assis dans un fauteuil et entouré de quatre gardes-suisses. L'ex numéro 1 de l'OST a l'air plus enchanté de voir les nouveaux arrivants que ne l'est le Lieutenant Weisbeck.

Von Schill raconte alors aux nouveaux arrivants la semaine qui vient de s'écouler. Après avoir discuté avec les sommités du Vatican, il a réussi à les convaincre qu'ils avaient des intérêts communs. La recherche d'un artefact qui intéresse les deux camps est devenue une priorité. Von Schill déclare qu'il a fortement insisté pour être accompagné de ses sauveurs dans le périple à venir. Les "gardes du corps" ne seront là que pour parer aux vilaines tentatives contre sa personne.

Dernière chose, la mission est simple. Tout ce petit monde part à la recherche de *Beaucéant*, le Gonfalon du Temple. Von Schill annonce qu'il détient le moyen de le retrouver. Les recherches intensives qu'il a mené dans les rayons de la Bibliothèque vaticane sous l'étroite surveillance des frères bibliothécaires ont convaincu l'ex-templier qu'il avait le moyen de retrouver le Gonfalon. Direction Jérusalem et sa bibliothèque. Le Graf Von Schill pense que la solution pourrait se trouver dans les ruines du Temple de Salomon, ou ce qu'il en reste : Le Mur des Lamentations.

L'histoire de *Beaucéant* :

De contrepail d'argent et de sable, le Gonfalon du Temple portait pour devise : "*Non nobis Domine, sed Nomine Tuo da Gloriam*" (Pas pour nous Seigneur, mais pour la Gloire de Ton Nom). Le blanc (argent) représente la franchise et la pureté pour les alliés et le noir (sable) la terreur pour les Infidèles. Curieusement, une croix pattée rouge fut rajoutée sur le gonfalon peu de temps après la mort de Louis Hébert. De là à penser qu'elle a été mise pour cacher quelque chose, il n'y a qu'un pas que les prédécesseurs de Paraña à la *Manus Dei* ont allègrement franchi.

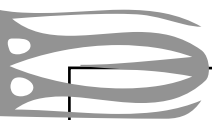
Et ils n'ont pas tort !

Elle cache la dernière Prophétie que fit Louis Hébert quelques jours avant sa mort. Mais elle ne concerne pas la Curie, du moins indirectement. Dans son style inimitable, l'ancien moine a écrit :

*Lorsque hampe et tissu, après longue absence
Enfin réunis, sera finie, du Temple l'abstinence
Tremblera ce Trône de Pierre sans indulgence
A l'idée du Dragon qui fait son nid en silence.*

Ce que l'on peut traduire ainsi : lorsque le Gonfalon aura retrouvé sa hampe, le Temple sera plus fort et la Curie plus faible, apeurée par la Venue...

Lorsque Hugues de Payns crée l'Ordre du Temple en 1118 à Jérusalem, il a déjà récupéré nombre de trésors. Mais parmi toutes ces choses, il est particulièrement fier d'avoir trouvé la lance de Titus. Une légende lui attribue des pouvoirs magiques qui semblèrent se vérifier lors du règne de Titus l'Empereur.... Lors de la création du drapeau du Temple quelques années plus tard, le Grand-maître de l'époque, décide de mettre d'utiliser la Lance de Titus comme



hampe au Gonfanon. Le porteur du drapeau étant souvent la première cible. S'il ne tombe jamais cela pourrait démoraliser les troupes adverses. Et cela marche si bien que la réputation des templiers au combat ne cesse de grandir. Tant et si bien qu'un jour, Saladin ordonne de dérober le Gonfanon. Des voleurs extrêmement habiles réussissent l'exploit. Et les hommes du Temple commencent à subir des défaites...

Rapidement ils mettent tout en œuvre pour retrouver le Gonfanon et surtout sa hampe. Il faut des années de recherches, de tortures et de corruptions en tous genres pour retrouver la trace du vrai *Beaucéant*. Ce n'est qu'en 1313 qu'il est retrouvé au Caire. Le temps qu'il soit rapatrié en France, arrive ce que l'on sait. L'Ordre du Temple est dissout et son Grand-maître immolé. Sagement, les survivants séparent les deux parties. La hampe est confiée à un chevalier avec mission pour lui de la cacher. Le drapeau proprement dit restera sous la garde du Grand-maître lui-même. A charge pour le chevalier qui a caché la hampe de semer les indices pour les générations ultérieures. Et c'est ce qu'il fait. Malheureusement les livres où étaient disséminés les indices sont récupérés par le Vatican (sans savoir ce qu'ils contiennent) lorsque les Commanderies templières tombent dans leurs mains. Les livres sont placés aux Archives Secrètes, département *Chérubin* et les espions templiers, même les plus chevronnés, ne peuvent les consulter. Il faudrait une chance insolente ou une occasion.

Et sans le vouloir vraiment, le Graf Von Schill a l'occasion. Et avec le concours du Vatican ! Le plan dans le plan des hommes de Paraña va permettre au numéro un de l'OST de récupérer l'information qui lui manque. L'occasion est trop belle et lorsque Von Schill se retrouve au Vatican, si près de la Bibliothèque interdite, il concocte son stratagème. Et il agit avec la redoutable efficacité qui le caractérise...

Comedia dell'arte

Le Graf Andréas Von Schill est, avant d'être ce banquier suisse à qui rien ne résiste, un historien à la vocation bridée et un conteur hors pair. Le voyage en avion vers la Terre-Sainte est rapide, trop pour des PJ qui découvrent dans le Comte un homme prêt à leur relater des faits historiques d'un manière peu conventionnelle. Des faits vus par un templier, qui ne concordent donc pas avec la vision ou les explications officielles données par l'Eglise. Mais il n'aborde que des événements dans lesquels l'Eglise a manqué de sang froid (comme l'affaire du Tombeau, par exemple). Si les PJ tentent de l'amener sur des chemins un peu plus "templiers", Von Schill se renfrogne et fait semblant d'ignorer les questions. Le Baphomet, les sodomites, les tortures... tout cela ne reçoit de réponses que de vagues sourires à peine esquissés. L'homme est un séducteur et ne veut pas se lancer dans un débat et entretenir la polémique. Chaque fois qu'il croise le regard sans pitié du lieutenant Weisbeck, le Graf sourit et invariablement le garde-suisse détourne le regard et réfrène à grand peine des envies de meurtre qu'il ne cherche pas à cacher. Ce petit jeu dure tout le long du

Le périple de Von Schill

Le membre de l'OST sait où il va. S'il a emmené les hommes du Vatican à Jérusalem, ce n'est pas pour rien. Sous prétexte de remonter à la source, il a été chercher de l'aide. Les templiers ont encore beaucoup de contacts dans la ville sainte et Von Schill a laissé les signes qui doivent mettre en alerte ses contacts ; signes imperceptibles par les non-initiés.

Dès lors, les hommes du Vatican sont suivis et les membres de l'OST prévenus attendent le meilleur moment pour agir.

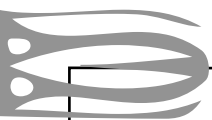
Dans un souci d'exactitude pour les joueurs, n'hésitez pas à montrer par des indices qu'ils sont suivis. Le lieutenant Weisbeck et ses hommes doivent se sentir épiés et être sur le qui-vive. Après tout ce sont des professionnels. Mais il ne se passe rien à Jérusalem car Von Schill n'a pas encore donné l'ordre pour que ses hommes tentent l'extraction qui lui permettra de recouvrer sa liberté. Von Schill Il pense maintenant que la France sera un meilleur endroit. De plus, le Jura n'est pas loin de sa Suisse natale qu'il connaît mieux et où il pourra plus facilement se cacher en attendant d'exercer sa vengeance.

voyage et les PJ devront de temps en temps demander au lieutenant des Gardes-Suisses et à ses hommes un peu plus de compassion devant un ennemi repent.

L'arrivée à Jérusalem est pénible. La chaleur de cette fin d'été est torride et après l'escapade en Forêt Noire, la différence de température est difficile à supporter. Le Comte paraît particulièrement atteint car il sue à grosses gouttes. Ce n'est pourtant pas pour cela qu'il quitte la veste de son costume. On est comte ou on ne l'est pas !

Tout le monde est logé chez les Pères Blancs qui accueillent les envoyés du Vatican avec déférence et les gardes-suisses avec autant de surprise. Ils ne disent rien lorsqu'on "oublie" de leur mentionner qui est le Graf Von Schill. La nuit se passe tranquillement même si les moines sont quelque peu surpris de voir les militaires placer un matelas dans la cave, y enfermer leur prisonnier et faire des rondes durant la nuit.

Le lendemain matin, l'ancien chef de l'OST prend la direction des opérations. Il commence par la bibliothèque de la ville qui renferme selon lui des trésors insoupçonnés même si elle a été pillée par les diverses croisades et plus tard par les émissaires de Rome. La délégation débarque et durant des heures fait des recherches sous la direction du Graf templier. Même les gardes-suisses sont mis à contribution. Des tonnes de livres sont ouverts, examinés, scrutés, traduits et lus. Durant trois jours, la délégation vaticane travaille d'arrache-pied. Soudain, Von Schill sursaute en découvrant un dessin dans un des livres. On y voit un cavalier sarrasin tenant une espèce de javelot... qui ressemble plus à un pilum romain qu'à une lance maure. Voilà ce qu'il cherchait ! Il s'agit à ses dires de la lance de Titus, le fils de l'Empereur Vespasien. Cette lance, qui a été selon la légende l'un des instruments de la destruction du Temple de Salomon, a été retrouvée par un templier lors de la première Croisade et du sac de Jérusalem. Elle possède de magnifiques décorations chryséléphantines et a servi de hampe à *Beaucéant*. Mais



qu'a-t-elle de si important qu'il faille la récupérer ? Là encore le Graf a la réponse : "simple ! La hampe montrera le chemin pour retrouver le gonfanon !". Et maintenant qu'il a les moyens du Vatican en plus de ses connaissances, il est sûr d'y arriver... Les personnages peuvent rester circonspects devant un tel enthousiasme. Mais ne sont-ils pas là sur commande de leur hiérarchie ? Le lieutenant Weisbeck fait alors remarquer que non seulement le templier **doit** y arriver mais que, justement, les moyens du Vatican feront de la Sainte Eglise le légitime propriétaire.

Au bout de plusieurs jours de recherches supplémentaires, les ecclésiastiques dénichent une photo du Mur où l'on retrouve le mystérieux dessin du cavalier sarrazin. L'illustration semblerait dater des Croisades. Sur l'image on peut remarquer des signes illisibles mais Von Schill est à peu près sûr que s'il voit ces sortes de hiéroglyphes de près il pourra les lire. Cela ressemble en effet au langage écrit secret qu'utilisaient les templiers il y a quelques siècles. Il faut néanmoins beaucoup de recherches et d'insistance auprès des autorités archéologiques du pays pour que l'on daigne accorder aux hommes du Vatican un guide (faites pour l'occasion découvrir les relations très particulières qu'entretient l'administration israélienne avec les membres de l'Eglise catholique). Ce dernier déclare reconnaître effectivement l'endroit et il peut amener toute la petite troupe d'"archéologues" sur les lieux. Il ne faut que quelques minutes à Von Schill pour déchiffrer le mystérieux message devant lequel on peut rester sceptique :

*En Saint-Oyend
Il domine le Feu Volant
Mais seul le vrai savant
Saura y voir l'hampe de Beaucéant*

Il faut quelques recherches supplémentaires pour découvrir le fin mot de l'histoire. Saint-Oyend est l'autre nom de Saint-Claude, abbaye devenue ville. Saint-Claude, dans le Jura, ville des pipes. Il s'y trouve là-bas une statue de Saint-Michel dominant le Dragon. La lance doit s'y trouver. Il faut ainsi retourner en France, et plus exactement dans le Jura !

Saint Michel et le dragon

Saint-Claude est une ville touristique où l'industrie pipière apporte son flot de visiteurs. Mais c'est la cathédrale Saint-Pierre qui intéresse la délégation vaticane. C'est en effet là que se trouve une statue de Saint-Michel terrassant le Dragon. Et dans les mains de l'archange une banale lance de pierre. Point d'or ou d'ivoire. Il faut un examen très attentif

pour remarquer que la lance a été recouverte d'un enduit. Il est très facile pour les émissaires du Vatican de faire fermer la cathédrale et ils peuvent alors travailler à leur aise sans être dérangés. Rapidement la lance est dégagée et Von Schill, émerveillé, contemple ce trésor avec des yeux d'enfant. Il demande humblement s'il peut la toucher. Et il passe à l'attaque avec une rapidité hallucinante pour son âge et une souplesse que n'aurait jamais laissé supposer son embonpoint (en tant que dirigeant templier il a profité de l'entraînement très rigoureux de son organisation). Criant quelques mots dans une langue inconnue des PJ (ou en bulgare si les PJ ont la compétence. Il est normal qu'un ancien de la Stasi ait des contacts avec les services secrets de l'ex-bloc communiste), Von Schill assène un coup terrible au garde-suisse le plus proche, qui s'écroule assommé. Avant que les autres n'aient pu réagir, une dizaine d'hommes en armes pénètrent dans la cathédrale.

Weisbeck enrage mais doit se rendre à l'évidence, il ne peut rien faire. Surtout dans une cathédrale ! Pourtant un des deux garde-suisse, dans un mouvement fluide sort un couteau qu'il tenait caché et le plante dans le ventre de Von Schill... qui sourit... et ne saigne même pas. La lance confère-t-elle de tels pouvoirs à celui qui la tient ?

Soudain sous les yeux des agents ébahis, Von Schill plonge les mains dans le "trou" laissé par le couteau. Il déchire sa chemise ainsi que le faux-ventre qu'il portait et en extrait un bout de tissu qui s'avère être Beaucéant !

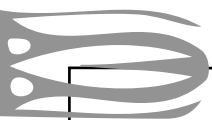
En riant, le membre de l'OST déclare : "Vous ne pensiez pas en être aussi proches, n'est-ce pas mes bons frères ? Je tenais à vous remercier de m'avoir tant aidé. Maintenant l'ultime prophétie de Hébert va s'accomplir. Ce sera bientôt l'heure du Temple. L'heure de notre vengeance. Adieu et merci."

Et bien escorté par ses hommes, le Graf Von Schill sort de la cathédrale, tenant la lance de Titus comme un conquérant vainqueur...

Cinq jours plus tard, les PJ reçoivent chacun à leur domicile une photo. On peut y voir le Graf Andréas Von Schill en tenue complète de templier, portant en sus le sigle de l'OST. Dans sa main droite il tient Beaucéant par sa hampe d'or et d'ivoire. La croix pattée rouge a été ôtée du Gonfanon et là où elle se tenait, on peut lire :

*Lorsque hampe et tissu, après longue absence
Enfin réunis, sera finie, du Temple l'abstinence
Tremblera ce Trône de Pierre sans indulgence
A l'idée du Dragon qui fait son nid en silence.*

Le sourire de Von Schill en dit long. Surtout qu'à ses pieds gît le corps de Lukas Beisheim. Mort...



Les PNJ

Lukas Beisheim: Cet homme de 38 ans est un comédien né. Adeptes du déguisement, pouvant modifier son apparence et sa voix, Lukas Beisheim possède un charisme extraordinaire qu'il peut occulter à l'envi. Recruté par les services secrets du Vatican lors de sa vingtième année alors qu'il postulait pour entrer dans les Gardes-Suisses, il a appris son "métier" durant presque six années avant d'être fin prêt. Quelques missions secondaires pour l'aguerrir et le Cardinal de Paraña décide de le lancer dans le Grand Jeu. Se faisant passer pour un déçu de l'Eglise, Beisheim commence à être observé par les Templiers. Très vite, il est recruté. Son charisme, son intelligence et son "métier" le rendent vite indispensable. Il grimpe les échelons assez vite. Il découvre alors l'existence de l'OST. Et, en désaccord avec sa hiérarchie, il décide d'intégrer leurs rangs. Là encore, il grimpe les échelons rapidement et entend parler de Beaucéant et de l'ultime Prophétie. Il lui a fallu huit longues années pour en arriver là. Il est à présent numéro 4 de l'OST dans la hiérarchie. Paraña juge qu'il est temps pour lui d'accéder au rang 1. L'Eglise récupérerait d'un coup des millions, Beaucéant, et un moyen de noyauter une branche du Temple. Il est temps de réveiller l'agent dormant...

Andreas Von Schill: Le Graf Von Schill est à 58 ans le numéro un de l'OST. D'origine prussienne, il partage sa vie

entre Berlin et la Suisse. Les cheveux blancs, le regard bleu acier, la carrure élancée, il présente un embonpoint non naturel. Toujours vêtu de complets de grande marque, il est le type même de l'aristocrate allemand ayant réussi. Son immense fortune lui vient d'un père banquier en Suisse que l'on soupçonne de malversations. Le père aurait détourné une partie du trésor de guerre des nazis à son profit.

Le Graf Von Schill est fortement soupçonné d'avoir eu des accointances avec la Stasi, la trop célèbre police secrète est-allemande d'avant la chute du Mur. La rumeur coure qu'en 1981, alors qu'il n'était encore qu'un obscur du Temple, le Graf Von Schill aurait commandité l'attentat contre le Pape en se servant de ses connaissances dans les services secrets bulgares pour endoctriner Ali Agça, le turc qui avait tiré sur Sa Sainteté. Il n'existe bien entendu aucune preuve de ce fait mais il n'y a eu, à ce jour, aucun démenti de la part du principal accusé. L'ascension fulgurante du Graf a d'ailleurs commencé peu de temps après.

Le Graf Von Schill, outre le fait d'être un homme séduisant, est un remarquable historien, un formidable conteur et un adversaire dangereux. Il est malheureusement trop exalté pour être la meilleure chance du Temple face à la Curie. C'est pourquoi les Templiers ont préféré s'en débarrasser. Le Graf a rejoint l'OST pour en prendre très vite le commandement en se servant de ses appuis pour éliminer ses rivaux.

